N° 4484. — 46e Année. CINQ CENTIMES Mardi 12 Janvier 1892

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Valmahi, n° 26

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. — Six mois, 8 fr.
France et colonies françaises
3 mois, 6 fr. — Six mois, 10 fr.
Le mois en sus pour chaque mois supplémentaire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES ..... 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES ..... 0 fr. 50 la ligne
FAITS DIVERS ..... 1 fr. » la ligne
LOCALES ..... 1 fr. » la ligne

Les journaux sont reçus à ROUBAIX-TOURCOING : chez MM. PARIS & FILS, Place de la Liberté, 21, Grande-Rue, 10, et à BRUXELLES, chez MM. LAMBERTY & Cie, 31, Montagne de la Cour. — Les annonces sont reçues à l'Agence générale, 8, rue Auber, 8.

TÉLÉPHONE

CHRONIQUE DU LUNDI

La lutte entre le Pape et M. de Cassagnac. — Les tribulations d'un évêque. — La succession Freppel. — Apparition de la neige. — L'influenza. — La folie du Gay de Maupassant. — La radiation de Laguerre. — Delorycourre Delecourt.

La grande lutte entre la papauté et M. de Cassagnac aura été de courte durée.

Léon XIII a tombé cette semaine le *Rempart du Gers*; ce dernier a touché terre des deux épaules.

Il est bien vrai que la distraction de la galerie que ce combat n'eût pas duré plus longtemps.

M. de Cassagnac jouait à la fois deux rôles des plus difficiles à concilier.

Il s'agenouillait aux pieds du pape comme catholique, mais il restait devant lui debout comme Français. Le double mouvement se produisait alternativement.

C'était là une gymnastique fort divertissante et qui aurait fini à la longue par ressembler à une dislocation.

Le pape ennuyé de ce manège d'artiste forain a dû nettement à M. de Cassagnac : Si vous ne restez pas agenouillé, timide et repentant, je vais manœuvrer mon tonnerre en zinc et je vous frappe d'excommunication.

Cassagnac rédéchit que son journal l'*Autorité*, était bien l'organe officiel du bonapartisme, mais les partisans de ce régime n'étaient plus que 27 en France, il avait fallu trouver de la clientèle ailleurs. Or, les évêques et les curés s'étaient rendus aux appels réitérés de la feuille impérialiste. Une excommunication tombant au beau milieu du journal allait y faire un trou par lequel tout le clergé s'enfuirait certainement.

Le *Rempart du Gers* eût vite pris son parti.

Il déclara au Pape qu'il cessait ses mouvements de bas en haut et de haut en bas. Il s'en tenait définitivement à la position inclinée et il priait Sa Sainteté de ne point l'excommunier, afin de ne pas entraver la constitution de la liste des abonnés de l'*Autorité* pour l'année 1892.

Léon XIII qui, au fond, est une bonne pâte de Pape, remisa les foudres de l'église dans un tiroir et le combat cessa faute de combattants.

Tant pis.

⁂

Un évêque qui n'est pas content, c'est celui de Carcassonne.

M. Billard. — c'est le nom du monseigneur en question — s'était mis dans la boule d'aller à Rome sans solliciter préalablement l'autorisation du gouvernement dont il est un des fonctionnaires salariés.

Le gouvernement, fatigué de la série de cavambolages fantaisistes exécutés sur sa tête par les évêques, prévint M. Billard que cette fois, il venait de se *blouser*. En conséquence le préfet l'ai en facilitier la démonstration, le ministre ajoutant qu'une retenue de 500 fr. allait être opérée sur les appointements trimestriels de l'évêque.

Billard en devint vert comme le tapis de ce nom et voulant rendre points pour points au gouvernement, il écrivit au ministre qu'il préférait l'honneur à l'argent.

— L'un n'empêchant pas l'autre, riposte le ministre, nous les gardons tous les deux et nous vous laissons le reste.

Billard trouve sans doute que cet accroc dans son existence suffit, car il s'est abstenu d'envoyer de nouvelles requêtes, sous bande, au ministre.

⁂

La succession de M. Freppel est toujours vacante.

Les électeurs bretons éliminent au fur et à mesure qu'on les leur présente, tous les évêques, moines, capuchins, bénédictins et autres gens d'église qui leur sont proposés.

On avait un instant songé à M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, mais le haut clergé a pensé que le successeur de l'évêque d'Angers devait être autre chose qu'un ancien maréchal de logis.

L'anxiété règne parmi la gent cléricale.

Il est probable que la venue d'une sérieuse candidature républicaine mettra tous ces gens-là d'accord.

⁂

La neige a fait cette semaine, son apparition. Le bonhomme Hiver a déroulé sur le toit de nos maisons et dans nos rues son tapis d'hermine que tache par endroits des trous noirs dûs à la fusion des flocons blancs.

Nous sommes définitivement entrés dans la saison des bourrasques.

C'est le moment de ne se hasarder au dehors qu'avec des snow-boots imperméables, ou, quand on reste chez soi, d'écouter après du foyer la douce romance de la bouillotte ensuranti sur le brasier incandescent son refrain monotone.

Les gelées viennent, amenant avec elles une recrudescence d'influenza et une montée légèrement inquiétante de la variole.

Et le vers de Richepin nous chante à l'oreille son avertissement attristant :

Voici venir l'Hiver, tueur de pauvres gens.

⁂

Puisque nous sommes sur le terrain des choses tristes, il nous faut parler de Guy de Maupassant, cet écrivain de talent dont la notoriété a fait depuis quelques années son tour du monde.

La folie a brusquement détraqué ce cerveau puissant et a fait d'un homme supérieur, une sorte de mannequin aux ressorts distendus, au regard atone, à la pensée vague.

La folie, hideuse goule qui paraît s'acharner d'une façon spéciale sur la fin de ce siècle ne fait grâce à aucune classe de la société.

Elle s'attaque à tort et à travers, peuplant les cabanons au hasard de sa fantaisie, sorte de génie malfaisant mettant parfois sa main crochue, sur l'épaule de l'être qui semblerait mieux protégé qu'un autre contre ses atteintes.

Puissants ou infimes, riches ou pauvres, cerveaux intelligents ou têtes creuses, personne ne peut se vanter de pouvoir échapper à ses coups.

C'est la vieille Ile Carabosse se promenant à travers le monde et touchant indifféremment de sa baguette tous ceux qui se trouvent sur sa route.

Guy de Maupassant s'y est trouvé.

Ce sera demain le tour d'un autre.

La folie, comme la mort, est une puissance inconsciente. Nul ne sait qui sera frappé par elle demain, c'est pourquoi, il n'y a peut-être pas lieu de se lamenter et de gémir très haut quand une intelligence s'éteint brusquement sous les approches de la goule.

Et après tout, les sages sont-ils plus heureux que les fous ?

⁂

M. Laguerre a dû éprouver ces jours derniers un amer déboire.

L'ordre des avocats vient de le rayer du barreau, le député boulangiste ayant, paraît-il fait acte commercial en qualité de directeur du journal *La Presse*.

Ce ne sont point les prévenus qui s'en plaindront, car Me Laguerre, dont le talent se mettait volonté en lumière... toute les dos du plaideur, a fait obtenir à plusieurs de ses clients un maximum bien senti. La chose a même tellement dégoûté quelques-uns de ces derniers, qu'ils en sont morts.

Voyez Campi et Baillet.

⁂

Delory contre Delecourt !
Hip! Hip! Hurrah !

Delory ne pouvait se consoler de voir la panse de Delecourt faire concurrence à la sienne.

Dans le but d'éliminer les rotondités abdominales de son concurrent, Delory imagina de faire rayer Delecourt de la liste des candidats à l'Académie des Prud'hommes. Pour faire plaisir à Delory, on raya bien Delecourt, mais ce dernier, chose qui plonge son rival dans le marasme, a été élu quand même.

Delory est atterré, désolé, anéanti. Il se voit menacé pour l'avenir, dans sa situation de conseiller d'arrondissement.

Nous verrons sans trop d'inconvénients, le conseiller disparaître, mais comme chez Delory la graisse envahissante lui tend de plus en plus la peau du ventre, on peut, du moins, être certain que l'*arrondissement* lui restera.

E. LAGRILLIÈRE-BRAUCLERC.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique

Élections sénatoriales du 10 janvier 1892

Rhône

Lyon 10 janvier.

Inscrits : 763. — Votants : 753

MM. Thévenel, député	ancien garde des sceaux, républicain	321 voix
J. Clapot,	conseiller général, républicain	281 »
Vachez,	bâtonnier de l'ordre des avocats de Lyon, conservateur	135 »

Ballottage

Après le premier tour de scrutin, M. Clapot retire sa candidature.

2e tour de scrutin

Inscrits 749 — Votants 733

MM. Thévenel		448 voix ELU
Clapot		49 »

Il s'agissait d'élire un sénateur pr ite du décès de M. Testelin, sénateur inamovible. Au renouvellement de janvier 1891, les quatre sénateurs sortants républicains du département du Rhône, MM. Monnier, Edouard Millaud, Perras et Guyot, furent élus avec un chiffre de suffrages variant entre 514 et 409, sur 750 votants. Deux candidats réactionnaires obtenaient 118 et 117 voix. Des socialistes réunissaient un peu plus de 60 voix.

Seine-et-Oise

Versailles, 10 janvier.

Inscrits : 1.343. — Votants : 1.325

MM. le baron de Courcel,	ancien ambassadeur de la République française, républicain	732 ELU.
Ernest Hamel,	ancien conseiller municipal de Paris, républicain-radical	594

Il s'agissait de remplacer M. Hippolyte Maze, sénateur républicain décédé.

Au renouvellement de janvier 1891, M. H. Maze fut élu au premier tour de scrutin et le premier des quatre sénateurs de Seine-et-Oise, par 719 voix sur 1.325 votants.

M. Paul Decauville, républicain, élu le quatrième, obtenait 674 voix.

M. le baron de Courcel suivait immédiatement après avec 62 suffrages et M. Goudchaux, radical, avait 608 voix

Élection législative de la Haute-Savoie

Annecy, 10 janvier. — Voici les résultats pour la ville d'Annecy :

Inscrits : 2.597. — Votants : 1.736

Dr Thonion,	rép. gouvernemental	1055 voix
Julien Agnellet,	indépendant	531 »
Chappaz,	candidat ouvrier	31 »
Divers		72 »
Nuls		144 »

Annecy, 10 janvier. — Voici les résultats définitifs de l'élection :

Inscrits : 22.088
Votants : 14.314

MM. Thonion	8629	voix ELU
Agnellet	4932	»
Chappaz	464	»

MORT DE L'AMIRAL PEYRON

Paris, 10 janvier. — M. le vice-amiral Peyron, ancien ministre de la marine est mort hier soir à dix heures et demie, d'une congestion pulmonaire qui avait suivi une violente attaque d'influenza.

Il était né le 22 juin 1823, à Marines (Seine-et-Oise).

Sorti de l'école navale en 1841, il prit part à la campagne de Cochinchine et à l'expédition du Mexique.

Nommé contre-amiral en 1877, il fut promu major de la flotte à Toulon, puis commandant de la division des Antilles. Elevé au grade de vice-amiral en 1884, il prit le portefeuille de la marine le 9 avril 1883 et le conserva jusqu'au 6 avril 1885.

Il prit ensuite le commandement de l'escadre d'évolutions et passa au cadre de réserve en 1888.

Elu sénateur inamovible, il fut nommé questeur par ses collègues.

Il était grand-croix de la Légion d'honneur.

M. l'amiral Peyron était le frère du directeur actuel de l'assistance publique.

Paris, 10 janvier. — Les obsèques de l'amiral Peyron auront lieu mercredi à midi en l'église St-Sulpice. Après la cérémonie religieuse, le corps sera descendu dans le caveau de l'Eglise. Aucun discours ne sera prononcé.

Les troubles au Maroc

Toulon, 10 janvier. — Le vice-amiral Rieunier, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, ayant reçu du ministre de la marine l'ordre d'expédier au Maroc un des cuirassés de croisière qui constituent la troisième division de l'escadre, a désigné le cuirassé le *Bayard* pour se rendre à Tanger.

Le *Bayard* est parti hier soir pour cette destination.

Le croiseur le *Cosmao* étant à Tanger depuis hier, nous aurons deux navires de guerre dans les eaux marocaines.

Chasse présidentielle

Paris, 10 janvier. — Aujourd'hui dimanche, une chasse était offerte par le président de la République, dans les tirés de Marly, à quelques sénateurs et députés, parmi lesquels : MM. Corail, Labiche, Mauvel et Haulon, sénateurs, et MM. Siegfried, Lauraneon, Mézières, Pierre Legrand, Pourquery de Boisserin, députés.

La nouvelle mairie du Xe arrondissement

Paris, 10 janvier. — Aujourd'hui, il a été, a eu lieu la pose de la première pierre de la nouvelle mairie du Xe arrondissement. Deux tentes avaient été dressées du côté de la rue du Château-d'Eau.

Des discours ont été prononcés par MM. Poubelle, préfet de la Seine, Faillet et Hote, conseillers municipaux. Aussitôt après on a placé dans une excavation, sous une des pierres de la façade, un coffre renfermant une plaque gravée constatant la cérémonie. On y a également joint 10 pièces de monnaie frappées dont 3 en or, 5 en argent et 4 en bronze.

L'explosion de St-Etienne

Découverte de nouveaux cadavres

St-Etienne, 10 janvier. — Les corps des mineurs Girodet et Burine ont été retrouvés dans les décrires du puits de la manufacture nationale des cadavres des chevaux. On les a immédiatement, en présence de M. Lepine, préfet de la Loire, de M. de Castelnau, ingénieur en chef des mines et des ingénieurs de la Cie transportés à la recette d'où ils ont été conduits à l'hôpital du Sole I. Il ne reste plus dans les galeries du puits de la Pompe qu'un seul cadavre, celui d'un ouvrier nommé Duperret.

TENTATIVE CRIMINELLE

Contre un journaliste

Paris, 10 janvier. — Notre confrère, M. Pierre de Lano, qui avait assisté hier à la présentation du Nouveau Cirque, rentrait à pied chez lui, 46, rue de Siam, quand, au coin de cette rue et de la rue Mignard, il fut assailli par un individu très correctement vêtu, portant un chapeau haut de forme et ayant toutes les allures d'un gentleman. Celui-ci tira brusquement un revolver de sa poche et se détendra un coup à bout portant sur M. Pierre de Lano.

Notre confrère put heureusement saisir le bras de son agresseur et la balle traversa son chapeau de part en part. Sûr que l'inconnu l'eût bousculé, soit que, dans un mouvement de recul bien naturel son pied se soit heurté à la bordure du trottoir, M. Pierre de Lano tomba. Son agresseur profita de cette chute pour s'éloigner par la rue Mignard, mais à pas comptés, comme un homme sûr de ne pas être poursuivi si rejoint.

A cette heure avancée — il était plus d'une heure du matin — le quartier est à peu près désert, et l'enchevêtrement des rues rend la fuite facile.

M. de Lano, d'ailleurs, qui n'était pas armé, ne songea nullement à poursuivre son agresseur et s'empressa de rentrer chez lui.

Il est indubitable que c'était bien à notre confrère que l'inconnu en avait.

Ce n'était certainement pas un voleur, puisque, l'ayant vu tomber, il s'est empressé de fuir au lieu de chercher à le dépouiller.

D'autre part, depuis très longtemps, les habitués de la rue de Siam et de la rue Mignard, ont remarqué les allées et venues d'un individu, plutôt blond, portant la moustache, et d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

Cet homme ne venait rue de Siam, que la nuit tombée, ce qui fait que le signalement qu'en donnent les personnes qui l'ont vu, est assez incomplet, et son apparition dans le quartier coïncide avec la publication que M. de Lano a faite, dans le *Figaro*, d'articles très documentés sur la cour du second empire et particulièrement sur l'impératrice Eugénie. Notre confrère est d'ailleurs convaincu qu'il a été l'objet d'une vengeance personnelle. Alors qu'il publiait les *Souvenirs du second empire*, il a reçu quantité de lettres anonymes dans lesquelles les menaces les plus violentes lui étaient faites. D'autre part, M. Francis Magnard est en possession d'une lettre signée du comte S. P. ou son collaborateur est très violemment pris à partie.

M. Pierre de Lano a déposé une plainte et l'enquête va commencer dès aujourd'hui.

L'incident franco-bulgare

Constantinople, 10 janvier. — L'incident de Sofia peut-être considéré comme clos.

La Porte, dès qu'elle a en communication des différents renseignements se référant à l'expulsion de M. Chadourne, a reconnu le bien fondé des observations présentées par le gouvernement français. L'agent bulgare n'a pas tardé à partager cette opinion. D'accord avec la Porte, il a réussi à la faire accepter par son gouvernement.

Le Conseil des ministres a dû se réunir aujourd'hui à Sofia pour arrêter dans quelle forme il sera donné satisfaction aux observations présentées par la Porte au sujet des faits qui se rattachent à l'expulsion de M. Chadourne.

Ainsi tombent les bruits de médiation du Pape, que certains journaux italiens parvenus ici ont propagés.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

LES DRAMES DE L'AMOUR. — Le Havre, 10 janvier. — Un ancien mécanicien du Havre, employé aux Halles centrales à Paris, était revenu au Havre depuis deux jours pour chercher à renouer des relations avec la servante d'un débit de boissons du quartier St-François. Désespéré par le refus de cette fille, le malheureux, tirant un revolver de sa poche, s'est tué la cervelle devant elle.

IMMENSE INCENDIE. — Paris 10 janvier. — Un violent incendie s'est déclaré ce matin, vers quatre heures et demie, dans les magasins de M. Massin, marchand de bois, rue de Paris, 100, à Saint-Denis. Le feu a gagné l'établissement de M. Doriot, scieur à la mécanique qui a été complètement brûlé. Ainsi que le magasin de M. Pottelet marchand de fromage. L'incendie a été éteint à 8 heures et demie.

Un soldat du 155e de ligne, nommé Caillaret, a été blessé à la jambe par la chute d'une poutre. On l'a transporté à l'hôpital.

Nouvelles Étrangères

L'émeute anarchiste de Xérès

Madrid, 10 janvier. — Des dépêches reçues au ministère de la guerre au sujet des événements de Xérès, confirment les nouvelles antérieures, mais ajoutent que les anarchistes essayèrent d'attaquer quatre casernes des troupes, lesquelles ont repoussé les émeutiers.

La tranquillité continue à Xérès.

Ce soir, la population est très excitée contre les anarchistes dont le seul but était le pillage, le meurtre et l'incendie.

Le conseil des ministres a été convoqué extraordinairement pour délibérer sur la question de Xérès.

Il a été décidé que le gouvernement ordonnera aux autorités d'agir énergiquement conformément à la loi.

La garnison de Xérès est composée d'un bataillon d'infanterie et d'un régiment de cavalerie. La tentative des anarchistes était donc insensée.

Deux groupes de fugitifs sont activement poursuivis par la cavalerie. L'un d'eux se dirige sur Lebrija, l'autre sur Arcos, ils seront certainement faits prisonniers.

La *Epoca* dit que les anarchistes sont entrés à Xérès aux cris de « Vive l'anarchie ! » et ont attaqué en même temps la caserne d'infanterie et l'Hôtel-de-Ville. Ils ont été repoussés par les troupes. Aucun soldat n'a été blessé.

LA QUESTION D'ÉGYPTE

Constantinople, 10 janvier. — La nouvelle de la mort du khédive a causé ici une profonde impression.

Les ministres se sont réunis immédiatement en conseil extraordinaire pour délibérer sur la politique que doit suivre la Porte, dans le cas où l'Angleterre prétendrait exercer une tutelle sur le nouveau khédive.

A la suite de ce conseil des ministres, les représentants ottomans à l'étranger ont reçu l'ordre de sonder les gouvernements auprès de qui ils sont accrédités, pour savoir s'ils seraient disposés à soutenir la Porte dans ses démarches auprès du gouvernement anglais pour obtenir l'évacuation de l'Egypte.

Dans nos cercles politiques, on est d'avis que le sultan doit accréditer à Muchtin-Pacha, haut commissaire impérial au Caire des pouvoirs plus étendus, afin qu'il puisse contrebalancer auprès du nouveau khédive l'influence que l'Angleterre ne manquera pas d'exercer certainement.

Vengeance sanglante

Rome, 10 janvier. — Une vingtaine d'ouvriers employés à la mine de soufre de Crocca ont été assaillis en allant à leur travail par une bande d'hommes armés. Les deux chefs de mineurs ont été saisis par ces individus et fusillés. Les autres ouvriers ont pu fuir. On croit en présence d'un acte de vengeance d'anciens ouvriers mineurs punis antérieurement par ces deux chefs.

L'INFLUENZA

La découverte du docteur Pfeiffer

Les résultats obtenus par le docteur allemand Pfeiffer dans sa recherche du bacille de l'influenza sont maintenant à peu près connus.

Le gendre de Koch a trouvé dans les expectorations des malades de très petits bacilles qui se présentent par groupes de deux ou trois ou bien sous forme de chaînes qui se logent dans les poumons ou dans le sang.

Voici quelles ont été les principales observations recueillies par le gendre du docteur Koch :

1° La présence des microbes a été relevée dans tous les cas examinés ;

2° Ces microbes ne se manifestent dans aucune autre maladie des voies respiratoires ;

3° Le nombre des microbes varie suivant l'intensité de la maladie ;

4° Ces observations ont été confirmées par les recherches faites sur les cadavres.

Enfin des expériences similaires ont été effectuées sur des animaux, notamment sur des singes et sur des lapins, chez lesquels on a pu découvrir, après inoculation de ces microbes, toutes les symptômes de l'influenza.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 26

LE NOM FATAL

DEUXIÈME PARTIE

La machine lâche sa vapeur, siffle à plusieurs reprises, faisant tressaillir le port et la mer.

L'hélice se met à tourner, fouette les flots, qu'elle fait bouillonner et écumer autour d'elle, et le paquebot se meut et se détache, solennel et grave, comme s'il avait conscience de son importance du prix que l'on attache aux existences qu'il emporte.

Alors sur le quai le mot est indescriptible. Les généraux saluent de l'épée.

Les mouchoirs s'agitent.

Les kép s volent en l'air.

Des acclamations chaleureuses retentissent.

— Bonne chance !

— Au revoir !

— A bientôt !

Les bras croisés, sur les gaillards, sur les passerelles, les officiers et les soldats sont grimpés.

Eux aussi agitent leurs mouchoirs, leurs képis.

En même et part du bâtiment et arrive à la côte, pour rentrer à l'école de la mer.

— Vive la France !...

De la rive une même clameur part...

— Vive la France !

Puis de nouvelles acclamations...

Tout s'estompe, tout s'efface...

Il ne a toute vapeur, avec sa crête de fumée qui se répand sur les vagues.

Bientôt on ne distingue plus que des objets confus...

Des pointes de soleil piquent sa coque et sa h, y attachent aux canons et aux armes...

Mais on n'aperçoit plus les soldats.

On n'entend plus leurs cris...

Le paquebot n'apparaît plus que comme une masse sombre qui s'efface sur l'horizon bleu et qui disparaît bientôt tout à fait à l'angle de la grosse tour qui se trouve à l'entrée de la rade.

Après cette description, Octave s'arrête pour noter ses impressions personnelles...

Son cœur battait fort.

Il semblait pris de la fièvre comme les autres, plus que les autres...

Il agitait plus haut son képi.

Et, plus haut que ses camarades, il avait jeté à la rive ce cri : Vive la France ! qui les avait tous transportés.

Il est resté sur le pont, tout seul, à l'écart.

Il regarde la terre qui s'éloigne, les maisons, les mâts qui se logent dans une sorte de masse confuse.

Les bruits du port ne parviennent plus jusqu'au vaisseau.

L'immensité solitaire de la mer semble déjà l'envelopper, l'étreindre.

Alors une émotion indescriptible s'empare de lui.

Il pense à sa mère, à cette qu'il a laissée à Paris et qu'il ne reverra peut-être plus...

Il pense à la France, à la vie qui pouvait être si heureuse pour lui, et qui s'est faite si amère.

Des larmes viennent à ses paupières.

Instinctivement il jette une dernière fois son képi, puis il crevait à tout ce qui lui est cher, à tout ce qu'il aime, ce dernier cri, qui se perd dans un sanglot.

— Adieu !

Le mère cesse de lire... le papier lui échappe des mains... ses yeux se voilent... Adieu ! répète-t-elle... Je ne le verrai plus !... Je ne le verrai plus !

Et elle se met à pleurer à chaudes larmes.

A ce moment on frappe doucement à la porte... Elle se lève très surprise, essuie les yeux à la hâte et va ouvrir...

II

La vieille que la mère d'Octave allait recevoir devait la surprendre étrangement... La journée qui se levait, du reste, était destinée à lui apporter plus d'une émotion ; mais, avant d'en fa re le récit, il nous faut revenir un peu sur nos pas, et raconter ce qui s'est passé depuis le départ de notre héros pour le Tonkin. Octave est-il mort ? Qu'est-il devenu ? Quels faits d'armes a-t-il accomplis ? Quels dangers a-t-il couru ? Autant de points qui intéressent certainement nos lecteurs... Puis nous devons les conduire encore auprès d'une autre personne dont ils attendent certainement avec impatience quelque nouvelle. Cette personne n'est autre que notre héroïne Paule Dronat. Son père est-il parvenu à lui faire oublier celui qu'elle aimait ? A-t-elle épousé Ernest Briare ? La dame en deuil, nous le savons, n'a plus entendu parler d'elle depuis qu'elle est disparu du quartier. Est-ce elle qui frappe en ce moment à sa porte. C'est elle qu'elle va recevoir. La jeune fille se souvient donc encore d'Octave. Elle y pense donc toujours ?

Elle est donc libre encore, prête à lui offrir sa main ? C'est ce que nous saurons plus tard Pour le moment, si nous le tours le veulent bien, nous allons suivre notre ami Octave, que nous avons vu s'embarquer à Toulon, à bord d'un paquebot, et qui se dirige à toute vapeur vers les côtes où il va tâcher d'oublier, à travers les fatigues, les dangers, les triomphes, le cruel passé qu'il a à expier... passé dont il est innocent, mais dont le poids le pèse encore lourd sur lui de toute la haute dont il est chargé...

Le navire est maintenant en pleine mer... Il ne voit autour de lui que l'immensité flots qui fuient. Le spectacle est d'un beau toute grandiose... Octave, resté sur le pont l'admire de tous ses yeux, de toute son imagination... Le monstrueux bâtiment passe sur les flots unis avec une légèreté d'hirondelle... La mer semble glisser sous lui, s'éloigner... disparaître... Tous les soldats, tous ceux qui n'ont pas navigué encore, sont en présence d'un spectacle inédit. Le ciel est d'un azur éclatant, sans nuages... Le soleil brille sur milieu dans toute sa splendeur, et ses rayons jettent sur les flots, qu'ils caressent, comme un semis de pierreries. Puis, quand le soir s'est, se couronne glorieux se rengorge peu à peu... Son globe perd de son éclat. Il grossit et rougit... et l'horizon prend autour de lui des teintes chaleureuses d'or en fusion, puis des clartés plus tendres d'opale et enfin des tons criards de pourpre et de sang, puis toute cette coloration s'efface, semble se délayer et se perdre dans l'immensité de l'eau... et le ciel redevient uniformément d'un bleu sombre qui, se pique d'un semis d'étoiles... C'est la nuit... le clairon sonne... On descend se couler dans ses couvertures et on essaye de dormir, bercé par le roulis, l'oreille pleine du battement sufocant de l'hélice et du grondement sourd de la chaudière..

Le lendemain, les fanfares de la diane saluent joyeusement le lever du soleil.

Tout le paquebot en retentit... Aussitôt tout se réveille et tout s'anime... On fait la toilette du navire ; l'eau ruisselle sur les ponts et s'échappe ensuite par les dalots en cascades bruyantes.

Les soldats de corvée vont et viennent ; ils préparent le café, la provende de midi.

Les soldats envahissent le navire de tous les côtés à la fois... Sur le pont, dans le faux pont et sur le gaillard d'avant, on ne voit que des groupes bleu sombre ou gris-sé coiffés rouge. Sous le gaillard, les hommes se rendent par escouades et font leurs ablutions autour de la pompe qui amène l'eau de mer. Le mouvement de fourmilière recommence pour durer jusqu'au soir... jusqu'à l'heure de la retraite.

Cette vie dure quarante jours environ sans changement appréciable... On fait escale à Lamaïla, à Djibouti, à Saïgon, puis le paquebot s'élève vers le golfe du Delta tonkinois.

Octave qui ne quittait guère le pont, allait à promener sur la vague mourante ses rêveries... au moment où ses yeux se détachaient des yeux bleus sombres de sa mère et de son Paule, fut vu des premiers à apercevoir la terre.

Il la signala à un vieux matelot.

Dans la brume de l'aube, il venait d'entrevoir un point noir, bizarrement découpé...

En même temps, la vigie jetait ce cri qui produit toujours une émotion à bord des bâtiments...

— Terre !

— Nous sommes arrivés, dit le matelot, qui suivait la direction du regard de notre ami.

— C'est le Tonkin ?

— C'est Hai-Phong... Ce que vous voyez là-bas est un rocher, la montagne de l'Eléphant...

— En effet, elle a la forme d'un pachyderme.

On distinguait les objets maintenant.

Autour du rocher bleu sur la côte, s'étendait une vaste plaine couleur d'or.

— Ce sont des rizières, dit le matelot.

Tout le monde s'était levé pour voir. Tout le monde regardait.

On était curieux, anxieux même d'apercevoir cette terre sur laquelle on allait peut-être laisser ses os... Ce lieu qui a coûté si cher à la France, et qui, dans quelques campagnes en deuil de leurs enfants, a déjà une réputation sinistre.

Des lignes imposantes se montrèrent surmontés du pavillon tricolore, avec un amoncellement de huttes de paille groupées à leurs pieds, et portant l'embouchure d'un large fleuve aux eaux rougeâtres.

Ce fleuve est le Sang-Cau ou fleuve Rouge.

La ville, ou plutôt la bourgade, est Hai-phong.

Le débarquement va commencer.

Octave est au Tonkin...

Nous n'allons pas suivre notre héros dans toutes les expéditions auxquelles il prit part. Nous raconterons seulement le combat dans lequel il se distingua et sauva la vie de son colonel, qui devait plus tard, par reconnaissance, lui donner sa fille à sa mère de lui offrir...

Mais n'anticipons pas...

Il y avait près de trois mois déjà que notre ami était sur le terrain en campagne.

Il avait tenu religieusement, tant qu'il l'avait pu, la promesse faite à sa mère de lui écrire...

Il l'avait mise au courant exactement de tout ce qui lui était arrivé, de tout ce qu'il avait fait...

Au régiment, il était plein d'ardeur, de bravoure, de zèle.

Il avait attiré, dès le premier jour, l'attention des officiers qui, le voyant intelligent et instruit, l'avaient chargé de plusieurs missions de confiance, dont il s'était acquitté à merveille.

Il était déjà caporal... Il devait passer sergent à la première occasion, quand se produisirent les événements que nous allons raconter.

C'était dans les premiers jours de décembre.

Jusque-là des combats partiels, terribles, meurtriers, avaient été livrés de tous côtés, mais aucune action d'ensemble n'avait été tentée encore.

Le vaillant amiral Courbet venait d'arriver à Hanoï... et y avait installé son quartier général.

Il voulait de la diriger une opération décisive contre Sonnay, le refuge des bandes de pirates commandés par Luh-Vinh-Phoc, surnommé par nos soldats, pour la facilité de la prononciation, le Vieux-Phoque.

Dans cette opération importante, une grande partie des troupes présentes au Tonkin devaient donner.

Le 1er décembre, à six heures du matin, on se mit en marche sur deux colonnes.

La première, qui se composait de 2,500 hommes et qui était commandée par le lieutenant colonel Brionval, devait prendre la voie de terre. C'est celle dont faisait partie notre héros. Elle comprenait, outre le bataillon de la légion étrangère auquel appartenait Octave, 2 bataillons de tirailleurs algériens, une section du génie, 3 batteries d'artillerie marine, une section de télégraphe et des ambulances.

L'autre colonne, composée d'infanterie de marine et commandée par le colonel Bichot, devait s'embarquer sur le fleuve Rouge.

La jonction des deux colonnes, qui lent deux jours après, le 4, après une marche très fatiguante dans les terres marécageuses des rizières... Néanmoins le moral des troupes était excellent. La bonne humeur qui n'abandonne jamais le soldat français, se faisait jour à toute occasion... Toutes les choses insolites que l'on voyait étaient un prétexte pour rire, plaisanter et s'amuser...

(A suivre) JULES DE SALTYRE.